

# Introduction aux sources de l'histoire de Compiègne et à l'historiographie compiégnaise

Communication de François Callais  
Le samedi 10 janvier 2004

Après l'assemblée générale ordinaire, ne comportant pas d'élections, avec les compte rendus moral et financier adoptés à l'unanimité, le président François Callais prononce les vœux d'usage, et annonce la tenue du colloque international sur l'abbaye Saint-Corneille en octobre 2004 ainsi que la parution imminente de sa « petite monographie » sur Margny-lès-Compiègne.

Il nous propose ensuite une communication dont le titre est « Introduction aux sources de l'histoire de Compiègne et à l'historiographie compiégnaise ». Selon l'auteur, il ne peut s'agir que d'une introduction, dans la mesure où les ouvrages disponibles sont en très grand nombre, eu égard à la vitalité intellectuelle des érudits locaux, notamment à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'histoire s'écrit à partir de sources archéologiques et de documents écrits, manuscrits et imprimés, tous ces témoignages devant être authentifiés et critiqués. D'autre part, l'historiographie fournit des « histoires » qui deviennent à leur tour, des sources historiques. Il faut, bien sûr, se reporter aux différentes définitions de l'historiographie qui se présente d'abord comme l'ensemble des documents traitant d'une notion précise, puis comme une étude des façons de concevoir et d'écrire l'histoire.

François Callais passe alors en revue les différents lieux où les documents relatifs à Compiègne sont disponibles : le fonds de la Bibliothèque Saint-Corneille qui possède les dépôts de documents issus de la Société historique. On a ainsi les écrits des trois frères Woillez, dix sept liasses de notes laissées par Méresse et données par madame Bussac, les écrits du chanoine Morel et d'Emile Soubeiran.

On ne garde que deux registres de Claude Picart, procureur de la ville, mort en 1595, sous le titre : *Antiquitez de la ville de Compiègne*. Ces ouvrages ont été repris ensuite par les Bénédictins de Saint-Maur, Dom Bertheau et Dom Gillesson qui ont écrit les premières histoires de Compiègne, à l'aide de documents parfois aujourd'hui disparus.

Il faut noter l'existence des écrits de Jean - Antoine Léré, « archéologue départemental » sous la Restauration et, de manière plus générale, ceux des Mauristes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui ont évoqué l'histoire de Compiègne

et qui étaient connus de Dom Mabillon. A noter aussi l'œuvre de Jean Béreux qui a fait l'inventaire de divers papiers, et celle de différents ecclésiastiques comme l'abbé Dirmant ou l'abbé Auger.

Aux Archives départementales de l'Oise, il est bon de consulter également le *Registre contenant les choses notables arrivées en faveur ou au préjudice de ce monastère de Saint-Corneille*, écrit par les religieux sur la vie locale entre 1626 et 1774.

Aux Archives nationales, il existe des cartes et des plans concernant notre ville qui sont d'un grand intérêt.

Après cet inventaire des lieux où l'on peut trouver les ouvrages fondamentaux concernant Compiègne, François Callais évoque les ouvrages des érudits locaux qui se sont intéressés à notre ville. Par exemple, Paul Escart avait repris, en 1911-1912, les éléments historiques enregistrés par les religieux de Saint-Corneille, comme Dom Bertheau, auteur d'une *Histoire ecclésiastique et religieuse*, ou comme Dom Gillesson, auteur des *Antiquités de la ville de Compiègne*, ouvrage en 6 volumes dont il existe une copie à la bibliothèque de Compiègne plus lisible que l'original de la Bibliothèque nationale. Citons encore Dom Grenier qui a accumulé 263 volumes manuscrits qui sont à la Bibliothèque nationale.

L'inventaire se poursuit avec les noms de A. Charpentier, avocat, qui rédige en 1647 un ouvrage qui montre la fréquence des séjours royaux à Compiègne, avec Gaspard Escuyer, auteur d'une *Histoire de la ville de Compiègne* en sept volumes, (à noter dans les cinq premiers volumes, un « recopiage » effectué à partir de Dom Bertheau et de Dom Gillesson).

Apparaissent encore les noms de l'abbé Carlier, auteur d'une *Histoire du duché de Valois*, de l'abbé Paul Houllier qui écrit, en 1763, un *Etat civil et ecclésiastique du diocèse de Soissons*, de J. Cambry qui fait une description un peu dépassée aujourd'hui, mais qui appartient à l'historiographie compiégnaise.

François Callais cite encore Zacharie Rendu (*Ephémérides de Compiègne*), E. Caillette de l'Hervilliers, A. Peigné-Delacourt, A. Decamps qui rédige, en 1847, un « chapitre inédit de l'histoire de Compiègne. Enfin il évoque Emile Coët, auteur des *Tablettes d'histoire locale* et André Panthou qui a fait l'inventaire des publications de la Société historique jusqu'en 1932.

Pour conclure, le conférencier rappelle la richesse de la production historique concernant l'histoire de notre ville et souligne la nécessité de « l'histoire comparative », car il n'existe pas d'ouvrages définitifs dans le domaine historique. Mieux, selon lui, « le plus bel hommage qu'on puisse faire aux devanciers, c'est de continuer leur œuvre ».

A titre complémentaire, l'abbé Merlette signale l'existence d'un fonds de manuscrits latins et français relatif à Compiègne, déposé à la Bibliothèque nationale en 1802.

La séance se termine par le commentaire très circonstancié de Françoise Maison sur deux lettres découvertes par elle , par hasard, dans une brocante. Il s'agit de la correspondance échangée le 26 août 1812 et le 11 mai 1813 par Barbier, bibliothécaire de l'Empereur, et G. Escuyer, imprimeur-libraire à Compiègne. Ces deux lettres sont riches de détails personnels et nous renseignent aussi sur la manière dont la bibliothèque impériale était approvisionnée et gérée au quotidien.